

Journal de Roubaix

TABLE D'ABONNEMENTS. — Roubaix, Tourcoing, le Nord et les départements limitrophes. Trois mois, 5 fr.; Six mois, 9 fr.; Un an, 16 fr. Les autres départements et l'étranger le port en sus. Agence particulière à Paris, 26, rue Feytaud.

Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. — Tourcoing, rue Carnot, 5. Directeur-Propriétaire : Alfred REBOUX

ABONNEMENTS ET ANNONCES : A ROUBAIX, aux bureaux du journal, Grande-Rue, 71. — A TOURCOING, aux bureaux du journal, rue Carnot, 5, et à la librairie Wallez, rue Saint-Jacques, 30. — A PARIS, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 2. — A BRUXELLES, à l'Office de Publicité, 48, rue de la Médiocrité. — A MOSCOW, chez M. Vis à Lascoux, rue de la Station. — En vente à Paris : aux bibliothèques de la gare d'Orléans, de la gare du Nord et de la gare St-Lazare.

L'ÉCHOUEMENT DE LA "RUSSIE"

L'ÉQUIPAGE ET LES PASSAGERS SAUVÉS

NOS FEUILLETONS

Nous commencerons prochainement la publication de

PÈRE INCONNU

par Pierre SALES

DRAMES DE LA MER

Il n'y a plus à s'inquiéter du sort de l'équipage et des passagers du paquebot « Russie », échoué sur des rochers impropitables dans les parages de Marseille. Les tranches ont été grandes, et l'on s'attendait, d'un moment à l'autre, à apprendre la nouvelle de l'échouement complet et la perte totale, corps et biens. C'est celle du salut qui nous arrive, et il semble que l'on respire mieux. Il n'en faudra pas moins aviser à ce que pareille chose ne se renouvelle pas. Dans l'admirable réseau des phares dont la lumière protectrice ne laisse pour ainsi dire pas une lacune, le long des côtes de France, il paraît qu'il existe cependant la sorte de vide, ou plutôt que le feu de Faraman, ou la catastrophe s'est produite, peut-être confondu avec un feu voisin. Il faut croire qu'après un échouement pareil, et qui n'est pas le premier, l'on de là, des mesures protectrices seront prises, de façon à prévenir, désormais, de tels événements de mer.

Le navire est perdu, mais tous ceux qui se trouvaient à bord sont sauvés, de sorte que la catastrophe est purement matérielle; l'angoisse n'en a pas moins été à son comble, pendant quelques heures. Mais, ne trouvant pas que ces choses immédiates, et qui se passent sous l'œil des riverains, dénotent quelque peu l'attention de ces quelques naufragés de moindre importance, qui se passent un peu partout, sur nos côtes, principalement en Bretagne et en Normandie. Là, on ne voit rien, les navires sont engloutis, on ne sait où l'absence de nouvelles donne bien quelques inquiétudes, puis on espère toujours, jusqu'à ce qu'il ne soit plus permis d'espérer. Alors, les malheureux qui restent sont bientôt froids, ils ne reverront rien; ni une planche de bateau, ni un cadavre d'homme.

Ces drames affreux de la mer viennent de se dérouler à pas mal d'exemplaires, depuis Brest jusqu'à Dunkerque. Les navires perdus ont été, ou non, tenu compte des avertissements prodigués le long des côtes? N'ont-ils pas eu le temps, pour cause de distance, de rallier le port? On ne sait, mais ils se comptent par douzaines ceux qu'on ne reverra plus. Quelques-uns, rarement, des navires font la rencontre d'épaves inconnues, ou bien de quelques bouées flottantes qui portent le nom des disparus, attestation irréversible de l'irréparable perte. On ignore encore le nombre des barques de pêche, ainsi englouties, au cours des dernières tempêtes, depuis Gravelines jusqu'à la pointe de Bretagne; mais le nombre des victimes est bien plus considérable que celui des passagers sauvés de la « Russie ».

Seulement, on ne les voit pas résister, se débattre, en fin de compte couler au cœur de la bourrasque. Il y a de la compassion pour eux, nécessairement, mais pas la terreur immédiate inspirée par l'affreux spectacle de la destruction progressive et la perspective de la fin menaçante. La pitié est immense pour ceux que l'on appréhende de voir mourir sous les yeux; elle est plus discrète à l'égard de ceux qui disparaissent, au large, sans que l'on entende un signal de détresse, sans que l'on entende un cri. Il y a, entre ces deux choses, toute la différence d'émotion qui existe entre un drame vu et un drame lu, quoique, bien souvent, celui-ci soit plus terrible et poignant que l'autre; en un mot, entre l'imagination et la réalité. J. N.

Informations

LE RÉVÊTEMENT DES ASSOCIATIONS
Paris, 11 janvier. — Les délégués des groupes ministériels se sont réunis comme nous l'avons annoncé. La séance a été plutôt orageuse à en juger par les éclats de voix qui parvenaient dans les corridors. Le groupe d'action libérale s'est également réuni pour s'occuper du régime des associations. L'opposition est résolue à ne laisser aucun district de la gauche sans réponse. A tout orateur ministériel succédera donc un orateur de l'opposition. Les adversaires de la loi se sont partagés les rôles dans la discussion générale et dans la défense des amendements. C'est M. Renault-Morlière qui ouvra le feu comme nous l'avons dit; M. Viviani répondra à M. Renault-Morlière et M. Poin à M. Viviani. La discussion se terminera par la réponse de M. de Mun au rapporteur, M. Trouillot, et par celle de M. Ribot à M. Waldeck-Rousseau. M. Ribot clôturait ainsi le débat. Les amendements seront soutenus par M. Renault-Morlière, Lerolle, Poin, Prache, etc. Le comité d'opposition est, dit-on, très sérieux-

ment organisé et le gouvernement aura fort à faire. En tous cas, on nous assure que l'entente avec les délégués est plus loyale que jamais de ce faire et que le désaccord est complet dans le groupe ministériel.

PIÈRES PUBLIQUES
Le cardinal Richard vient d'adresser à son peuple une lettre pastorale pour l'inviter à assister le dimanche 20 janvier prochain, à huit heures du matin, à Notre-Dame de Paris, aux pierres publiques qu'il prescrit à l'occasion de la reprise des travaux parlementaires.

LES DÉPUTÉS SOCIALISTES ET LES GREVES
Paris, 11 janvier. — M. Paulin, sur décision du groupe socialiste parlementaire, est délégué auprès des grévistes du Pas-de-Calais. Le groupe a également désigné MM. Pastré, Palix et Dufour pour se rendre sur les divers points où la propagande socialiste et l'action du parti sont actuellement réclamées.

L'ÉLECTION DU XI^e ARRONDISSEMENT
Paris, 11 janvier. — M. Fabrot, qui fut député de cet arrondissement passe outre à la décision du comité socialiste d'arbitrage de la plus haute importance comme candidat du parti à l'élection législative du 3 février.

Il vient de déclarer à un rédacteur de la « Liberté », que les arbitres ont violé les conditions acceptées de part et d'autre et qu'il est fermement résolu à se présenter et qu'il se désistait de la candidature, en faveur du candidat socialiste qui obtiendra le plus de voix au premier tour de scrutin.

D'autres déclarations de candidatures viennent d'être faites; il y en a notamment une d'un aspirant député, qui a pour prénom: Brutus!

COLLECTIONS ARCHÉOLOGIQUES OFFERTES À LA FRANCE
Le gouvernement néerlandais vient de faire un magnifique cadeau aux artistes et aux archéologues de France.

Chaque un rappelle encore les moulages qu'exposait le gouvernement des Indes hollandaises dans la reproduction de la Pagode Hindoue élevée au Trocadero, entre les pavillons si caractéristiques de Java et de Sumatra. Ces moulages sont devenus notre propriété.

Les plus rares spécimens de l'art indo-javanais nous sont également offerts, à commencer par les bas-reliefs du temple de Boerobadoer, qui représentent le cortège de mariage de Rama et de Sita. Des collections ethnographiques de la plus haute valeur complètent ce don inestimable, dont l'annonce, faite par M. Ch. Lemire au cours d'une séance de la Société d'ethnographie a été accueillie par une salve d'applaudissements.

UNE MANIFESTATION A NANTES
Nantes, 11 janvier. — Un groupe d'environ 1.000 ouvriers a parcouru cette après-midi les rues de la ville, précédé d'une pancarte sur laquelle étaient inscrits: « Les trois-huit, les sans-travail. » Les ouvriers se sont rendus devant la mairie en criant: « Du travail et du pain. » Plusieurs criaient aussi: « Les cantines scolaires », pour protester contre un vote récent du conseil municipal qui a refusé d'en établir.

Une délégation a été admise auprès du maire qui n'a pu que promettre de faire son possible pour procurer de l'ouvrage aux ouvriers.

LA SANTÉ DU TZAR
Paris, 11 janvier. — Nous tenons de source très autorisée, dit le « Matin », que les bruits mis en circulation au sujet d'une maladie de poitrine dont serait atteint l'empereur Nicolas II sont absolument inexacts.

En outre, il est fort peu probable que le Tzar quitte la Russie cette année. Comme sa santé est assez solidement établie, il n'éprouve aucun besoin de faire une saison aux bords de la Méditerranée, soit en France, soit en Italie. Il s'apprête à retourner en son palais de Krasnoie-Selo.

TROUBLES SEMITIQUES EN PRUSSE
Paris, 11 janvier. — La « Patrie » publie la dépêche suivante: « Berlin, 11 janvier. — Une violente agitation antisémite vient d'éclater dans la Prusse occidentale, à Konitz. On s'attend à des troubles si graves, que plusieurs régiments d'infanterie et de cavalerie ont été expédiés en toute hâte. C'est le meurtre d'un enfant, nommé Winter, qui est la cause initiale de cette agitation. On accuse les Juifs de la région de l'avoir assassiné pour servir à leurs pratiques rituelles. »

CHOSSES ET AUTRES
— Dis-moi, mon ami, doit-on dire collidor ou corridor?
— On doit dire corridor.
— Mais tu as dit toi-même, ce matin, collidor.
— Je sais bien, mais c'est pour ne pas décolliger ta mère.

— Radinois, en train de s'habiller, à sa femme: — Donne-moi une cravate bleue, je me veux plus de cravates violettes.
— Tu les trouvais pourtant très jolies.
— Oui, mais, tu sais... ce qui pleina dans un siècle déplaît dans un autre!
— Aux dernières réceptions du jour de l'an dans une ville de province.
Le tour est venu, pour le principal du collège et les professeurs qui l'accompagnent, de défilé devant M. le préfet. L'humilier de la préfecture, un ancien expéditionnaire des contributions directes, annonce: — M. le principal...
— Puis il hésite, se demande comment désigner les autres membres du corps enseignant, et alors, éclatant à l'habitude de sa précédente profession: — M. le principal... et les centimes additionnels!

RÉUNION DU CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 11 janvier. — Le conseil des ministres s'est réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Loubet. Voici le compte-rendu officiel: **La loi sur les associations**
Il s'est d'abord occupé des débats qui vont s'engager à la Chambre sur la loi des associations et sur l'interpellation relative à l'autorité pontificale qui doit lui servir de préface.

Le recrutement des officiers de réserve
Le ministre de la guerre a ensuite fait approuver deux projets de loi qu'il va déposer à la Chambre. Le premier de ces projets a pour objet de faciliter le recrutement des officiers de réserve, en faisant appel aux dispensés de l'article 23 de la loi du 15 juillet 1889. Pour atteindre ce but, le projet donne aux dispensés de plus grandes facilités pour devenir officiers

de réserve, lorsque passés dans la réserve, ils prennent part à quatre manœuvres de vingt-huit jours, au lieu des deux périodes actuellement exigées de tous les réservistes, par l'article 49 de la loi de 1889.

Les « dispensés ecclésiastiques »
Dans le même projet, le ministre de la guerre propose une modification de la loi de 1889 qui permettra d'affecter, dès le temps de paix, au métier d'infirmier militaire, les dispensés ecclésiastiques visés à l'article 23.

Les jeunes gens en question, c'est-à-dire les membres des congrégations vouées à l'enseignement et reconnues d'utilité publique, qui contractent l'engagement décennal, et les élèves ecclésiastiques qui poursuivent leurs études en vue d'exercer le ministère dans l'un des cultes reconnus par l'État, sont, en cas de mobilisation, versés dans le service de santé militaire; mais, en temps de paix, ils font une année de service militaire. D'après le projet préparé par le général André, ils feront désormais cette année de service comme infirmiers, de façon à être préparés dès le temps de paix au rôle qu'ils doivent jouer en cas de guerre.

Le second projet du ministre de la guerre a pour objet de supprimer les conditions de taille imposées jusqu'ici pour le recrutement et l'engagement dans l'armée.

LA GUERRE DANS LE SUD DE L'AFRIQUE

SUCCÈS BOER

Londres, 11 janvier. — Une dépêche du Cap annonce que cinq mille Boers, qui semblaient se diriger de Vryburg (frontière du Transvaal) vers l'Afrique occidentale allemande, ont tourné vers le sud, après avoir pénétré assez avant dans le Bechuanaland. Ils s'avancent maintenant au cœur de la colonie du Cap.

La dépêche ajoute laconiquement que le commando a probablement enlevé toutes les petites garnisons anglaises, qu'il a trouvées sur sa route.

Lourenço-Marquez 10 janvier. — Le bruit court que les Boers ont refoulé les Anglais de Komati-Port, frontière du Transvaal, et de la possession portugaise de Lourenço-Marquez et ont occupé ensuite Pigg's Peak et Romersdorp.

LA DÉPOPULATION

et la réforme des successions

Paris, 11 janvier. — M. Picot, continuant la campagne qu'il a entreprise pour combattre la dépopulation de la France, ou pour rendre tout au moins plus équitable la répartition des charges fiscales entre les célibataires sans enfants et les pères de familles nombreuses, vient de déposer un amendement à l'article premier de la loi de réforme des successions.

Cet amendement est signé de MM. Piot, Bernard (du Doubs), Th. Girard, Antoine Périer, Goutant et Dufoussat.

M. Piot et ses collègues établissent une échelle de tarifs dégressifs suivant le nombre des enfants et le chiffre des successions à recueillir, pour les droits de mutation nécessités par chaque succession.

C'est ainsi, par exemple, que pour une succession de 100.000 francs, le taux applicable serait de 2 francs 50 pour une famille n'ayant qu'un enfant, et s'abaîsserait progressivement jusqu'à 75 centimes pour une famille comprenant six enfants.

Le tableau établi par MM. Piot et Bernard divise les imposés en ligne directe en six catégories suivant le nombre d'enfants; et établit huit catégories différentes variant de 1.000 francs à 1 million.

LA MORT DU GÉNÉRAL LAMBERT

Le héros de Bazailles

Paris, 11 janvier. — Le général Lambert est mort en soldat et en chrétien, comme un vrai Breton qu'il était. Jusqu'à son dernier souffle, il a gardé sa lucidité d'esprit et toutes ses facultés, supportant stoïquement les douleurs du mal qui le terrassait. Quand il comprit qu'il était perdu, le général fit appeler un prêtre breton, avec qui depuis longtemps il était lié, M. l'abbé Cadic et reçut de celui-ci les derniers sacrements en pleine conscience.

Les obsèques seront célébrées lundi matin à dix heures, en l'église Notre-Dame-des-Champs. Suivant le désir du défunt, elles seront des plus simples. Toutefois, les honneurs militaires seront rendus; on conceit que le héros de Bazailles y ait attaché un grand prix. Le deuil sera conduit par le frère et les deux frères du défunt dont l'un est sous-officier d'infanterie et l'autre simple dragon.

Le président du Sénat, M. Fallières, a envoyé son secrétaire, exprimer ses condoléances à la famille. Depuis hier, les témoignages de sympathie n'ont cessé d'affluer, lettres, cartes, télégrammes. Nous relevons les noms de presque tous les officiers généraux et de nombreux membres du Parlement.

Le secrétaire général des anciens du 46^e « La Tour d'Auvergne », dont le général était président d'honneur, a été autorisé à veiller le corps.

Le général, qui n'avait que sa solde ou sa retraite, ne laisse pas de fortune après lui. Il n'a pris aucun des dispositions testamentaires. Sa veuve va même se trouver dans une situation assez précaire.

Brest, 11 janvier. — La nouvelle de la mort du général Lambert a produit une vive impression à Brest et dans tout le Finistère, où le général était très populaire. Les sections de Vétérans du Finistère ont adressé leurs condoléances au comité central de Paris et à la famille.

LE PORT DE LA SOUTANE

L'Univers » publie l'entrefilet suivant :

M. l'abbé Gayraud devait poser une question au ministre de l'intérieur et des cultes sur les mesures qu'il comptait prendre à l'égard des récents arrêtés municipaux interdisant le port de la soutane. Un membre du gouvernement, à qui le député de Brest avait manifesté son désir de provoquer sur ce point des explications catégoriques, lui a fait observer que les arrêtés tout en présentant des caractères de légalité, demeuraient privés de toute sanction et étaient destinés à rester lettre morte.

« Les ecclésiastiques, contre lesquels les procès-verbaux auraient été dressés pour contravention aux arrêtés en question, n'ont donc même point à se présenter devant le tribunal de simple police. »

LES ÉVÈNEMENTS DE CHINE

85.000 Chinois exercés à l'europpéenne

Des nouvelles de Chine annoncent qu'aux environs de Si-Ngan-Fou, on est toujours à l'our chinois, 85.000 soldats chinois sont tous les jours exercés à l'europpéenne et qu'ils sont armés de fusils modernes.

Les conditions de la paix
La cour chinoise n'accepterait pas, dit-on, toutes les conditions de la paix et aurait envoyé deux commissaires à Li-Hung-Chang pour lui prescrire d'ajourner la signature des préliminaires jusqu'à ce que certaines modifications aient été apportées aux propositions premières.

Le sauvetage
Marseille, 11 janvier, 8 heures 40 matin. — Les passagers et l'équipage de la « Russie » sont sauvés. Cette nouvelle, affichée vers huit heures et demie, devant les bureaux de la Société des Transports Maritimes, à laquelle le vapeur appartenait, a été accueillie par de véritables acclamations de la foule nombreuse qui, pendant toute la nuit, avait stationné dans la rue des Templeiers.

Les parents et les amis des passagers et des marins de l'équipage resté en perdition pendant trois jours, pleuraient de joie, et de simples passants, tout émus eux-mêmes, s'approchaient d'eux pour les féliciter.

SAUVÉS!

L'échouement du paquebot « La Russie » — Tous sauvés — L'émotion à Marseille — La dernière nuit — Vaines tentatives — Les dévouements — Hier plus calme — L'abordage — Cris de joie sur le navire — Le sauvetage — Scènes émouvantes

Marseille, 11 janvier, 8 heures 40 matin. — Les passagers et l'équipage de la « Russie » sont sauvés. Cette nouvelle, affichée vers huit heures et demie, devant les bureaux de la Société des Transports Maritimes, à laquelle le vapeur appartenait, a été accueillie par de véritables acclamations de la foule nombreuse qui, pendant toute la nuit, avait stationné dans la rue des Templeiers.

Les parents et les amis des passagers et des marins de l'équipage resté en perdition pendant trois jours, pleuraient de joie, et de simples passants, tout émus eux-mêmes, s'approchaient d'eux pour les féliciter.

La dernière nuit

Faraman, 11 janvier. — Avant de vous donner les détails du sauvetage, je dois vous faire le récit des événements qui ont précédé :

Hier soir, la situation était devenue plus alarmante que jamais; les derniers signaux, adressés du navire, disaient: « Nous manquons totalement de vivres; l'effacement est général. »

Devant cet appel désespéré, les vaillants canotiers de Carro tentèrent encore, par deux fois, de sortir, mais leurs efforts restèrent vains devant la furie implacable de la mer.

La nuit venait; la mer devenait plus grosse, ils ne purent approcher du navire.

A ce moment, la « Russie », au moyen de signaux, faisait savoir qu'elle allait lancer une de ses baleinières à la mer. On vit même la baleinière descendre du bord, mais la nuit vint, et rien n'apparut en mer.

On supposait que la « Russie » ne se déciderait à mettre ses baleinières à l'eau qu'à la dernière extrémité.

La nuit était très noire; le rivage déserté par la foule des curieux; mais, à leur poste, étaient restés les courageux sauveteurs, les braves marins prêts à se dévouer encore.

La tempête redouble de violence, la mer mugit, terrible effrayante. Les sauveteurs se divisent en deux groupes; les uns vont chercher un abri contre la violence du vent dans le phare de Faraman, à 3 kilomètres; les autres restent à terre, enfoncés sous un amas de couvertures. On s'attend à ce que la « Russie » mette une embarcation à la mer.

Vers minuit, on lance, de terre, deux nouvelles amarres dans la direction du navire, mais les flèches, pas plus que les autres, n'atteignent le but.

La « Russie », à ce moment, allume des feux à l'avant. Devant ce nouvel appel, les canotiers de Carro, braves toujours, quittent leur abri, s'embarquent et tentent une nouvelle sortie. Encore une fois, leurs efforts restent vains. La mer les repousse, et ils ne peuvent s'élever de terre où ils finissent par retomber lourdement. Ils restent trempés jusqu'aux os, transis de froid, sur la grève sans aucun abri.

Des douaniers, qui n'ont pas cessé, eux aussi, depuis la première heure, de faire leur devoir, allument, avec des épaves jetées sur le rivage, un feu autour duquel tous viennent réchauffer leurs membres raidis par le froid. On est vivement impressionné par la grandeur des dévouements nombreux, malgré les intempéries, le manque de nourriture, et d'eau.

Le vent fait nuit

Vers la fin de la nuit, le vent faiblit sensiblement de l'Est il passe au Nord. On va faire de nouvelles tentatives du côté de la terre. Le commissaire d'inscription maritime télégraphie, à 5 heures, à l'amiral Besson, à Marseille:

« Nous reprenez, à 5 heures les tentatives de communication avec la « Russie », à l'aide de l'embarcation de Carro. Si nos efforts sont infructueux, les matelots de la flotte essaieront le canon porte-amarre arrivé ce matin. Le temps paraît maussain; nous avons bon espoir. »

L'abordage

La nuit est sombre encore. Le canon de Carro se lance à la mer; les marins luttent avec intrépidité. Le canon s'avance, recule, mais avance encore, luttant victorieusement contre les vagues. Il avance toujours, il approche; des cris de joie, partis de la « Russie », dominent la tempête. La barque a abordé.

A ce moment, le commissaire de l'inscription maritime télégraphiait, à l'amiral Besson, cette seconde dépêche:

« L'équipage de Carro vient d'arriver à bord, et remet des vivres aux passagers. L'équipage du village de Sainte-Marie est sur la plage, et va essayer d'établir un va et vient parallèlement à celui de Carro. Tout va bien. »

Avec le jour qui paraît, les événements se précipitent. La barque de sauvetage de « Sainte-Marie », montée par quatre hommes seulement, est lancée à son tour, sur les vagues. L'ombrage léger paraît voler d'une crête à l'autre.

Un bout de quelques minutes, qui paraissent des siècles, elle touche au flanc du navire. Au cri de joie poussés sur le navire, répondent les cris de triomphe des sauveteurs.

Le sauvetage

Le jour est venu. De la « Russie », des amarres ont été jetées au canon de Carro; une échelle a été appliquée sur les flancs du paquebot, et, sous la direction du commandant Jour, le sauvetage des passagers a commencé.

Les femmes et les enfants ont été descendus les premiers. Tout à coup, on voit la barque de Carro quitter la « Russie » à l'abord; la barque est lourdement chargée; elle emmène toutes les femmes qui se trouvaient à bord.

Sur la côte, c'est du délire. On rentre dans l'eau

jusqu'au ventre, pour approcher de la barque; on reçoit les femmes dans les bras et on les transporte ainsi sur la terre ferme. On pousse des exclamations frémissantes. Des scènes émouvantes se produisent; Mme Colombarre, femme de l'officier principal d'administration s'évanouit dans les bras de son fils, mais elle ne tarde pas à revenir à elle.

Toutes ces pauvres femmes sont transies de froid, et on lit sur leur visage, les transes mortelles qu'elles viennent d'éprouver. Elles tombent d'inanition, et demandent à prendre quelque chose de réconfortant; mais, fait inouï, les vivres sont restés au déshébergement. Il y en a bien dans le phare de Faraman, mais ce phare se trouve à trois kilomètres de là.

Les naufragés franchissent péniblement cette distance à pied, à travers des routes à peine praticables.

De la côte, on aperçoit maintenant l'embarcation de Sainte-Marie, qui quitte, à son tour, la « Russie ». Elle arrive à terre avec sept passagers, auxquels on prodigue tous les soins possibles.

Tous sains et saufs

Sur l'ordre du commandant Mayret, aide-de-camp de l'amiral Besson, les hommes et les femmes sont conduits au phare de Faraman.

A peine avaient-ils été déposés, à terre, les premiers naufragés qu'ils venaient d'arracher à la mer, que les canots retournaient auprès de la « Russie ».

Après six voyages successifs, 102 naufragés, restés pendant quatre jours et cinq nuits entre la vie et la mort, étaient enfin sur le rivage, tous sains et saufs.

Le capitaine Jour, immédiatement précédé de ses deux officiers, a mis pied à terre le dernier. Le dévouement des sauveteurs a été sublime.

L'impression à Marseille

L'heureuse nouvelle colportée bientôt à travers la ville, souleva un enthousiasme indescriptible, car la population marseillaise vivait depuis cinq jours sous l'oppression de l'affreux cauchemar.

L'amiral Besson a envoyé aussitôt la dépêche suivante à Faraman: « Félicités et remerciements de ma part tout le personnel qui a concouru au sauvetage, particulièrement les canotiers de Carro. »

Effectivement, on doit une très vive gratitude aux vaillants marins du littoral qui, au péril de leur vie, ont atteint avec leurs pauvres embarcations le but que de puissants moyens de sauvetage ne pouvaient atteindre.

A la Compagnie des Transports Maritimes, où les administrateurs sont réunis en conseil, tout le monde est heureux, rayonne!

Un des administrateurs dit: « — Maintenant que le danger est conjuré, je puis vous avouer la vérité que nous cachions hier. Les passagers peuvent remercier la Providence, car ils ont échappé à un danger imminent, qu'on pouvait considérer comme inévitable. »

« Si le vent du Sud avait duré quarante-huit heures encore, tout était irrémédiablement perdu. Le navire enfoncé sans interruption et, non pas de 80 centimètres par jour, comme nous l'affirmions, mais, en moyenne de 1 mètre 80. Ce soir, une partie de l'avant du navire aurait été envahie par l'eau. Le gaillard, le cambuse, l'entrepont étaient déjà inondés. »

« Les passagers auraient dû se tenir sur la passerelle, à 4 mètres du niveau de la mer, et auraient été inondés par chaque lame, sentant le navire s'enfoncer peu à peu. Ajoutez à cette situation le délire causé par la soif et la faim, l'idée fixe de la mort, d'une catastrophe inévitable, même si le navire avait tenu bon. »

« Voici d'autres détails que je tiens des pilotes qui ont approché hier de la « Russie ». Ils ont nettement entendu plusieurs passagers crier: « Sauvez-nous! Nous nous jetons à la mer! »

Pour compléter les déclarations de l'Administration de la Compagnie, voici ce que les gens du métier déclarent: « — Nous considérons hier le navire comme perdu avec impossibilité de sauver personne. Le salut des naufragés est dû à un brusque changement de vent, ainsi qu'à un dévouement des modestes canotiers du littoral. »

« Un détail rétrospectif qui a son intérêt: l'amiral Besson, désespéré de l'impuissance de tous les moyens employés, avait télégraphié, ce matin même, à sept heures, au gouverneur du phare de Faraman: « Veuillez me télégraphier la direction exacte du vent pour savoir si mon ballon peut être utilisé pour envoyer une amarre de terre. On établirait ainsi un va-et-vient. »

« Comme vous le voyez, on songeait en désespoir de cause à utiliser les ballons pour lancer les amarres qu'une embarcation n'avait pu fixer. »

Le récit d'un naufrage

Faraman, 11 janvier. — J'ai pu causer quelques instants, aussitôt après le débarquement, avec M. B..., passager de la « Russie ».

« Ce qui m'a le plus frappé durant les péripéties de ce drame de quatre jours, nous dit-il, c'est le sang-froid conservé jusqu'à la fin par l'équipage et par la plupart de mes compagnons de route. Il fut dire que l'attitude admirable du commandant Jour fut, pour tous, un exemple réconfortant. »

« Quand l'échouement se produisit, on n'eut pas exactement conscience, parmi les passagers, de la gravité du péril. Cela avait été une brusque secousse, puis la mollesse d'un navire, l'arrière s'enfonçant peu à peu. Nous espérons qu'une énergique manœuvre nous tirerait de cette mauvaise passe. C'est seulement après l'insuccès des efforts des deux premiers heures que l'angoisse s'empara de nous. »

« La situation devint horrible lorsque l'on nous contraignit à rester dans l'entrepont. Là, on échangeait les impressions les plus sinistres. Plusieurs d'entre nous s'imaginaient que nous allions être engloutis en quelques secondes. Le plancher avait une position oblique qui se rapprochait de plus en plus de la verticale. Des paquets de mer nous inondaient, pour ainsi dire complètement. A chaque lame violente, on sentait l'imminence d'une catastrophe. »

« Les hommes tenaient bon encore, repoussant la peur de toute leur volonté, mais les quelques femmes qui étaient avec nous, faisaient de lamentables lamentations. C'est seulement hier que, découragées, sans idées, elles ne recriminaient plus. »

« En tous cas, aucune des scènes regrettables que l'on narre lors des précédents naufrages ne se déroula à bord de la « Russie ». »

« Quant aux causes du sinistre, je me les explique ainsi: l'arrière du navire devait être tourné vers la côte lorsque la poupe toucha le banc de sable. Quand notre capitaine aperçut de la fausse manœuvre et voulut reprendre la mer, une lame nous fit de nouveau rétrograder; l'hélice, enclenchée alors